Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 715

Artikel: Troisième congrès féminin suisse, à Zurich

Autor: M.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265935

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1436

J.A.

vemen

FONDATRICE DU JOURNAL Emilie GOURD

RÉDACTION M^{me} WIBLÉ-GAILLARD, 10, rue des Grang ADMINISTRATION ET ANNONCES M¹¹• Renée BERGUER, 7, route de Chêne Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

rticles signés n'engagent que leurs auteur

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—
, 6 mois , 3.50
ETRANGER . , 8.—
Le numéro . . , 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES 11 cent, le mm.

Largeur de la colonne : 70 mm. Réductions p. annonces répétées

et la justice, mais ce n'est qu'un ajournement.

Les personnes et les événements peuvent se placer pour un temps entre nous

EMERSON.

Votation des 28 et 29 septembre, à Genève

Nous approchons du but :

Les électeurs genevois ont repoussé par 14065 non, contre 10925 oui, la modifica-tion constitutionnelle accordant le droit de vote aux femmes dans notre canton.

L'idée marche tout de même, elle ne court pas, c'est entendu, mais elle marche. Cela res-sort des chiffres du scrutin.

Les abstentions.

Les abstentions.

Constatons d'abord que chez nous, 29783 électeurs, soit le 54 % du total, considèrent qu'il est indifférent que les femmes votent ou non. S'ils pensaient, comme les adversaires l'ont clamé, que la république serait en danger, que la famille serait détruite, que la démocratie suisse tomberait en décadence. le jour où que la familie serait detruite, que la democra-tie suisse tomberait en décadence, le jour où les femmes y mettraient la main, ils auraient fait le geste sauveur de déposer un non dans l'urne. Ils n'ont pas jugé à propos de se dé-ranger, par conséquent, l'expérience suffra-giste ne leur fait pas peur. Qui ne dit mot consent consent.

Les votants

D'autre part, notre avance est sensible. Voici le tableau comparatif des trois consultations populaires:

	non	oul	gain	0/o du tota
1921	14169	6634		31 %
1940	17894	8439	1805	32 %
1946	14065	10925	2486	43,7 %

Nous approchons du 50 % des électeurs, en six ans nous avons progressé de 11 %, tandis que les adversaires perdent cette fois-ci, au contraire, 3829 voix. Il suffirait d'un déplacement d'un peu plus de 1500 voix pour nous conduirs au bat conduire au but.

Les réactions sont optimistes

La présidente de l'Association genevoise pour le suffrage féminin, Mac Bondallaz, a pu, de suite, lancer ce slogan: « Battues, non abattues ».

non abattues ».

C'est un résultat très encourageant, affirme M^{mo} Zurbrugg, responsable de la Commission féminine du Parti du Travail. Nous avons progressé et nous continuerons la propagande en faveur du suffrage et de nos autres revendications féminines avec un enthousiasme et un entrain renouvelés. Nous constatons que sur se suiet, nos mi-

un enthousiasme et un entrain renouvelés. Nous constatons que, sur se sujet, nos mi-lieux ouvriers ont beaucoup évolué et ont voté pour nous.

Au Groupement genevois pour le vote des femmes, composé de dames protestantes et ca-tholiques, on est fier des gains obtenus grâce aux forces féminines presque seules.

Plusieurs électeurs ont prêté main-forte pour les conférences en ville et à la campagne notamment, et on leur en garde une profonde reconnaissance. Mais, dans l'ensemble, le gros reconnaissance. Mais, dans l'ensemble, le gros travail a été fourni par des équipes de dames, (elles n'étaient guère plus de trente équipières en tout), et ces équipès ont abattu une besogne considérable. Tout ce qui pouvait être-fait avec les moyens financiers dont elles disposaient a été fait. Ce fut une épreuve de forces, elles ont tenu le coup vaillamment, en face d'adversaires nombreux, il n'y avait pas moins de six comités constitués contre la modification de la loi, et depuis longtemps entrainés à la pratique des manœuvres politiques.

La campagne de propagande

Elle fut menée par trois comités d'action des groupes nommés ci-dessus. Ces trois grou-pements agissaient parallèlement et indépen-damment les uns des autres dans les milieux damment les uns des autres dans les milieux où ils avaient respectivement accès. Leur organe de liaison était un Secrétariat central qui leur permettait d'entreprendre, quand c'était nécessaire, un certain nombre d'actions communes. Cette utile cohésion se manifesta d'une manière frappante à la conférence d'information du 16 octobre où six oratrices présentèrent, en un vaste tour d'horizon, les réformes

politiques, économiques, légales, sociales, fa-miliales, qui pourraient s'accomplir, si les femmes votaient.

Il y eut deux autres grandes conférences, l'une où Mgr. Charrière et le Pasteur Cellérier Tune ou Mgr. Charriere et le Pasteur Cellerier vinrent dire devant une salle comble, leur conviction que l'idéal chrétien serait soutenu avec plus d'efficacité dans la cité, si les femmes votaient; et l'autre, où des orateurs de toutes les tendances politiques montrèrent ce que les électrices pourraient apporter d'utile dans la gestion des affaires publiques; l'éloquence généreuse de MM. Dupont-Willemin, Cottier, Ferrier, Trûb et Privat suscita à tout instant les applaudissements de l'auditoire. Enfin, à la veille du scrutin, Mmc Zurbrugg, MM. Nicole et Vincent, galvanisèrent encore les électeurs, à la Salle du Faubourg.

Nous cûmes encore un timbre de propagande et un stand à la Foire de Genève. Des affiches, dont le Manifeste signé par 600 femmes, et une affiche illustrée gle travaux féminins, attirèrent fortement l'attention.

Les traditionnelles randonnées dans les communes rurales mirent à rude épreuve les équipiers et équipières. Enfin des tracts et bulletins du vote freunt groves à teus les publicties de vote freunt groves à teus les publicties. vinrent dire devant une salle comble, leur con-

équipiers et équipières. Enfin des tracts et bulletins de vote furent envoyés à tous les électeurs.

La campagne de presse battit son plein du-La campagne de presse battit son plein durant la dernière semaine, plusieurs journaux avaient fait profession de neutralité et acceptèrent équitablement des articles, pour et contre, qui étaient si nombreux qu'ils menaçaient d'envahir toute la surface disponible. Il y eut des neutres aussi qui s'écartèrent, à l'occasion, de leur neutralité... contre nous. Un allié inattendu nous vint de l'autre bord, sous la forme d'un tract inélégant qui, déposé dans toutes les bottes aux lettres, souleva l'indignation et convertit sur l'heure un

depose dans toutes les boutes aux lettres, sou-leya l'indignation et convertit sur l'heure un certains nombre d'indécis. Le même phéno-mène s'était produit en 1940, c'est à croire que, tout de même, on nous veut du bien, sans en avoir l'air.

Une bonne étape

Chaque campagne est une leçon qui pro-fite et qui permet de faire le point. Soyaz sùrs que les enseignements de 1946 ne seront pas perdus.

Nous savons que les suffragistes suisses tentent une des expériences les plus diffici-les du monde: amener une majorité d'électeurs les du monde: amener une majorité d'électeurs à renoncer à un privilège six fois séculaire, au nom de la justice, du bon sens et de l'intérêt supérieur du pays. Les sceptiques sourient, mais nous croyons que nous trouverons en Suisse, assez d'hommes capables d'accomplir ce geste à la fois généreux et sage.

La graine semée, il y a quelques décades, pousse malgré l'opposition, malgré ceux qui voudraient l'étouffer. A chaque épreuve, nous constatons que la plante a encore grandi, qu'elle est plus solide et ses rameaux plus étendus.

d'une main experte et avec tant de soins, ne serait pas mécontente des jardinières qui l'ont remplacée et elle leur répéterait encore ce qu'elle disait aux Bâloises: « Courage pour la prochaine (fois ».

A. W.-G.

La loi en faveur du personnel enseignant et hospitalier marié, a passé de justesse; il va sans dire que notre journal applaudit à ce succès dont les heureux effets seront resentis à l'école et dans nos maisons hospitalières. L'autre question posée aux électeurs a pris tant de place que nous sommes obligée d'abréger nos commentaires, mais l'heureux règlement de cette question de principe nous réjouit plus que nous ne saurions dire.

A. W.-G.

Troisième Congrès féminin suisse. à Zurich

La Wasserkirche, à Zurich, on y entendit des femmes auteurs suisses lire de leurs œuvres et, une heure de musique ancienne. Au fond, le Heimhaus où on put admirer l'exposition : La femme créatrice et gardienne du patrimoine artistique.



Cliché Mouvement Féministe

Répondant à l'appel des organisatrices, les femmes suisses sont accourues de toutes les parties du pays et, même dans cette grande ville, au trafic intense, leur présence ne passait pas inaperçue. Le programme, extrêmement at-trayant, a incité toutes celles qui en avaient la possibilité à se joindre, par milliers, à ce vaste rassemblement, elles ne l'on certes pas regretté. Avant l'ouverture du congrès, 2000 cartes complètes et 1000 cartes partielles avaient été

vendues, du 20 au 24 septembre, on n'a pas cessé de délivrer de nouvelles cartes, jugez de l'am-

pleur de cette manifestation!
Dès l'entrée dans les bâtiments du Polytech-nicum on était accueilli par une fête de cou-leurs: blouses bleues des éclaireuses vendant l'insigne artistique, fleurs aux teintes éclatantes emplissant la vasque de la fontaine, flots des grands étendards décorant le hall intérieur.

La cérémonie d'ouverture

fut présidée par M^{me} Jeannet-Nicolet, la présidente de l'Alliance de Sociétés féminines suisses sut, dès l'emblée, faire régner l'atmosphère de sut, dès l'emblée, faire régner l'atmosphère de cordialité qui baigna ces journées. Puis, le Dr. Briner, Conseiller d'Etat apporta les salutations et les vœux du gouvernement zurichois, enfin, Mme Dr. Leuch, présidente d'honneur, remercia les organisatrices de ce troisième congrès féminin. Mme Binder-Scheller se fit l'interprète des femmes zurichoises pour accueillir les participantes des autres cantons et MmeEder-Schwyzer deuts les indications des femes des femes les indications des femes d tes des autres cantons et Mmelder-Schwyzer donna les indications générales sur les buts et l'organisation du Congrès. On entendit alors la premières des grandes conférences: Responsabilité personnelle de la femme dans l'Etat actuel, par Mme Dr I. Somazzi.

Le travail des groupes

commençait le vendredi après-midi, dès avant l'heure, on s'entassait aux portes des auditoires, afin de s'assurer de bonnes places; les locaux prévus s'avéraient bien vite trop petits, il fallait changer d'auditoire ou répéter les séances particulièrement fréquentées. Les différentes sections travaillant simultanément, il était impossible d'être partont à la fois mais à la Salle de presse, fest bien contravail de la fois mais à la Salle de presse, fest bien contravail de la fois mais à la Salle de presse, fest bien contravail. d'etre partout à la fois mais à la Salle de présse, fort bien pourvue et organisée, on trouvais de brefs résumés de tous les exposés et communications (il y en eut 125!). Nous reviendrons à loisir sur le travail des diverses sections, dans les prochains numéros du Mouvement, nous bornant pour aujourd'hui à donner un aperçu général du congrès pour les lectrices qui furent em-pêchées d'y assister. Pendant l'intervalle des séances, on pouvait

visiter dans le hall du premier 'étage, une exposition de publications féminines, et une galerie de portraits des femmes qui ont donné une impulsion bienfaisante au développement téminin; et, dans le hall du deuxième étage, une exposition de graphiques et d'illustrations suggestives sur ce sujet: la Femme productrice et consommatrice, qui permettait aux visiteuses de prendre cons-cience de leur force économique considérable et trop peu appréciée.

Divertissements

Après l'étude, le délassement. On se retrouvait le soir, au Congresshaus, pour assister à des spectacles variés à souhait. Le vendredi soir, Mee Gertrud Lendorff présenta un véritable festspiel, si considérable était la figuration. C'était *Hier et Aujourd'hui*, un demi-siècle d'activité fémiet Aujourd'hut, in demi-siecle d'activité fémi-nine, statistique animée. Les problèmes qui se po-saient à nos femmes suisses en 1896 était évoqués au Tir fédéral de Winterthur, au Congrès de Ge-nève, en une fresque amusante d'anciens gostumes, et par des groupes comiques de dames gymnastes, alpinistes ou baigneuses, il y a cinquante ans Puis le défilé des premiers groupements de re-ligieuses, de diaconnesses, de gardes-malades, bientôt suivies de l'imposante cohorte de toutes

bientôt suivies de l'imposante cohorte de toutes les œuvres féminines de prévoyance et assistance sociale imposaient le respect. Cette armée de bonnes volontés se trouvait prête pour faire face au danger en 1939.

La soirée surprise du samedi soir préparée par Mmes Sprecher-Robert et E. Attenhofer, ne le céda en rien à la précédente : un film sur le travail féminin dans les usines ouvrait la séance, puis les paysannes en costumes présentaient le fruit de leur labeur, des rondes d'enfants témoinquaient de l'activité des éducatrices. Chœurs, gnaient de l'activité des éducatrices. Chœurs, anses et joyeux commentaires tenaient les sp tatrices en haleine.

A la soirée latine enfin, on put entendre les chansons romanches, présentées par de super-



bes Engadinoises, la Chanson Valaisane, comédie tessinoise réjouissante « On attend un bébé », puis des chœurs de la Gruyère, le Chœur vaudois de M^{lle} M. L. Rochat en gracieuses robes de tons pastels, et les rythmiciennes de Genève. Ce fut, pour toutes, un enchante-ment d'un bout à l'autre.

La cérémonie patriotique

Les services religieux des diverses confessions une fois célébrés, dimanche matin, les congressistes se réunirent à la Peterskirche, Après une introduction de la présidente, Mª Kohler-Burg, et une généreuse allocution de M. le Dr A. Luchinger, président de la ville de Zurich, on entendit Mª Gäumann lire le discours de Mª Charles Deschleris Bischer sur se estite. Nove Dr Henrici-Piezker, sur ce sujet: Nous, en Suisse. Ce fut un des sommets spirituels du con-grès, l'inspiration patriotique, élevée, tolérante, nous conduisit tout naturellement à écouter le grave discours de M. le Conseiller fédéral Petit-pierre sur *La Suisse et le Monde*. Les quotidiens ayant largement analysé ce magistral exposé,

ous nous bornerons à reproduire son préambule: Lorsque le Conseil Fédéral a commencé d'é-Lorsque le Conseil Fédéral a commencé d'é fudier le problème de la participation de notre pays aux organisations nouvelles ins-tituées par la Charte des Nations Unies, il a estimé juste et nécessaire d'associer les femmes suisses aux travaux de la Commission consultative, C'est un commencement qui

doit avoir une suite.

D'aucunes ont trouvé ces déclarations un peu insuffisantes, mais le représentant du Conseil Fédéral pouvait-il faire plus? Et ne vaut-il pas mieux chercher son intention véritable dans le discours tout entier? En effet, l'exposé qui nous fut présenté avait le même ton et la même tenue que l'on retrouve dans les discours adressés aux électeurs masculins? N'est-ce pas un' hommage aussi et une indication peut-être pré-

Le dimanche après-midi

était consacré, d'abord, à la visite commentée par Mme Gaümann-Wild, de l'exposition « La Femme créatricce et gardienne du patrimoine artistique ». Nous prévoyons, sur ce sujet, un article compétent.

A trois heures, dans la Wasserkirche, entendit des lectures de l'œuvre de Maria Wa-ser, dédiées à sa mémoire; puis des femmes au-teurs suisses vinrent lire de leurs ouvrages, Do-Berthoud, Elena Bonzanigo, Cécile Inés

Loos, Silja Walther, Selina Chönz.

A cinq heures, des musiciennes donnaient, dans la même église, une heure de musique ancienne.

La croisière du lundi

par un temps splendide, favorisée

<u>a</u>

Le stand du suffrage féminin au Comptoir suisse

C'est une expérience heureuse qu'a faite, au a convaincue en deux minutes. Il en serait ains Comptoir Suisse, le comité d'action pour le Suf-frage féminin. Son stand, œuvre de l'architecte Pierre Estoppey, à Lausanne était coquet, assez pacieux dans sa petitesse; grâce à ses phrases apidaires — 870.000 femmes gagnent leur spacetax dans su periodical lapidaires — 870,000 femmes gagnent leur vie; le 48 % des femmes sont seules — argumients sans réplique — il a attiré les regards; le public s'arrêtait, regardait les photographies, lisait le tableau — on le fera plus lisible une autre année : - il v avait les irréductibles opposants, qui passaient en haussant les épaules, ou les jeunes fiancées, les jeunes mariées, qui avaient un inimitable sourire de pitié: il y avait aussi ceux et celles qui s'approchaient par curiosité, qui prenaient volontiers notre prospectus, qui écoutaient nos propagandistes, qui signaient l'adhésion au Comité d'action, avec des réflexions plus ou moins typiques:

C'est bien le moment d'y arriver

Ce n'est que justice.
Puisque nous payons nos impôts.
Avec le droit de vote, nous serons au moins

payées plus équitablement. Il y avait les Françaises qui nous regardaient gentiment: «Courage; Ça viendra. Nous Vavons». Il y avait les Anglaises, qui n'en revenaient

as de nous savoir encore mineures. Il y a eu de grossiers personnages, fort il y a eu des paysans sceptiques, des ouvriers pleins d'encouragements, des intellectuels aussi, des députés, des juges ; il y a eu beaucoup de fem-mes indifférentes, encore plus de convaincues ; il y en a eu une, notamment, farouchement hos-tile, que la plus jolie de nos propagandistes

certainement des trois quarts de nos ennemies s nous avions la possibilité de leur parler seule ment deux minutes. On nourrit tant d'idées faus

sur le vote des femmes. l y avait l'attrayante mécanique de l'Exposi tion nationale suisse : la femme entrant chez le a une porte fermée quand elle veut aller voter Malheureusement ce splendide moyen de propa gande est usé, le moteur n'en peut plus, il fait sauter les plombs des voisins, et notre machine est restée immobile pendant plusieurs jours. Elle est restee innuouse pendant puisseurs fours. Ette n'en parlait pas moins. On s'occupe de la re-mettre en état, si elle en vaut la peine. Si elle n'en vaut pas la peine, il faudra étudier les moyens de la refaire. Nous avons l'impression qu'elle sera utile dans plusieurs cantons! En résumé nous avons discuté avec beau-

coup de visiteurs ; nous en avons convaincu quel ques-uns; nous avons, sans charité, un houspillé ceux qui disaient vraiment trop de tises. Nous avons recueilli 300 adhésions 300 adhésions au Comité d'action pour le suffrage féminin, qu seront adressées aux diverses sections (il en restera bien quelques dizaines); nous avons dis tribué des milliers de prospectus, fait réfléchir des passants, nous avons affirmé nos convictions. Nous avons distribué des Frauenblatt, recruté des abonnés pour le Mouvement Féministe. Nou avons une dette du Fr. 1500.-. Cela va très bien Nous continuerons et nous recommandons aux sections d'utiliser ce bon moyen de propagande.

grand succès. Il ne fallut pas moins de quatre transporter congressistes Wädenswil. Les femmes de cette commune avaient préparé une charmante réception: des en costumes accueillaient, en chantant, ticipantes et fleurissaient leurs boutonnières; au départ, ils leur offraient à chacune un coquet cornet de fruits. L'Eglise de Wädenswil, pourtant vaste, fut remplie deux fois d'auditrices désivaste, int rempie deux lois d'additrices des-reuses d'entendre les invitées étrangères, une Belge, une Hollandaise, une Norvégienne, et une Polonaise, parler des *Leçons à tirer de la*

guerre, pour le présent et l'avenir.

La dernière journée C'était celle où l'on avait invité les représentants des autorités à écouter des exposés sur les Organisations féminines suisses et leur champ d'activité. Nous publierons le seul exposé, en français, dû à Mme H. Gautier et lu par Mme Ensuite, le comité invitait sieurs à déjeuner, juste récompense d'une longue

L'après-midi de ce dernier jour était consacrée L'apres-mid de ce dernier jour était consacrée à voter en séance plénière les résolutions. Comme chacun sait, ce travail indispensable auquel présidait Mme Kissel-Brutschy, est quelque peu fastidieux, mais c'est le plan même de l'avenir, aussi ne manquerons-nous pas de publier les résolutions, in extenso, quand elles nous seront parvenues.

En quelques mots excellents, Mme Eder-Schwy zer termina ce congrès admirablement ordonné et réussi et dont les résultats ne manqueront pas de se faire sentir dans tous les secteurs de nos activités féminires. Les participantes ont fait là des rencontres profitables et agréables, elles ont alimenté à nouveau les sources de leur élan spiritutel et intellectuel. Que toutes celles qui furent

IN MEMORIAM

A Morges, le 30 août, est décédée, après de grandes souffrances, M^{III} Marie Wenger, ancienne institutrice ménagère, une personnalité connue dans tout le canton pour son travail et son dévouement aux nobles causes.

Mile Wenger a été maîtresse ménagère à St-Prex de 1891 à 1901, à Morges, où elle a en-seigné jusqu'en 1923, Elle a fait partie pendant 19 ans, jusqu'à fin 1945, de la commission de surveillance des classes d'ouvrages, à Morges.

Au moment de sa retraite, M^{lle} Wenger a assumé la direction de la Fondation Etier-Varidel, au-dessus de Nyon, qui procure des cures de re-pos et de convalescence à des jeunes filles et à des jeunes femmes. Elle s'est aussi beaucoup occurée de la Maison vaudoise d'éducation les Mûriers, près Grandson, qu'elle a dirigée pen-dant les vacances de la directrice; elle était chargée plus spécialement du patronage des jeuchargee plus specialement du patronage des jeunes filles sortant de la maison. Elle a été agente de l'Association du sou Joséphine Butler, pour le relèvement moral. Membre fidèle de l'Eglise nationale, Mile Wenger avait pris à cœur la participation des femmes au gouvernement de PEglise et fait campagne pour l'admission des femmes dans les conseils de paroisse; elle faisait ventis de la Correction de la conseils de paroisse; elle faisait ventis de la Correction de la conseils de la conseil de la c partie de la Commission pour l'éligibilité des femmes dans les conseils de paroisse. Elle conti-nuait de s'intéresser à la jeunesse, à l'enseignement ménager, au mouvement féministe.

C'était une femme de cœur qui a passé sa vie à se dépenser pour autrui.

longtemps à la tâche pour préparer cette assem blée en soient remerciées, les efforts porteront des fruits pendant le nouveau quart de siècle qui M. F.



Publications reques

Martin Hurlimann: Grands Hommes de la Suisse. Introduction de Max Huber. Edition française, Payot, Lausanne.

La littérature historique suisse s'est enrichie considérablement ces dernières années, surtout depuis 1938. A ce moment déjà, le fameux message du Conseil fédéral sur la défense de notre patrimoine spirituel, puis l'exposition nationale de 1939 donnèrent à cette mise en valeur de nos richesses une vigoureuse impulsion. Dès lors, le mouvement s'est soutenu: biographies, tra-vaux sur nos institutions, livres et revues sur ou la littérature suisses se sont succédé, pour la plus grande joie de ceux qui, par goût ou par profession, s'intéressent à ces questions.

C'est ainsi que, d'une première et volumineuse édition en allemand de l'ouvrage *Grosse Schwei-*zer de M. Martin Hurlimann, on a tiré une édition réduite en langue française, publiée avec le concours de la communauté de travail Pro Helvetia. Le nombre des biographies y a passé de 110 à 42, mais cette diminution même rend l'ouvrage plus accessible au public, placé devant les figures majeures de notre histoire, qui reflètent encore suffisamment la diversité des formes d'esprit et des tempéraments chez tous ces Confédérés illustres. Ainsi se trouvent évoqués, par les spécialistes qui les ont étudiés, nos hommes d'Etat, nos savants, nos écrivains et nos artistes, de Nicolas de Fluë et Paracelse à G. Motta et César Roux. Beaucoup de Genevois parmi ces grands hommes: Rousseau, de Saussure, Pictet de Rochemont, Töpffer, Dufour, Amiel, Henry Dunant, sans compter les étrangers ou Suisses assimilés, comme Bonivard, Calvin et Hodler. En revanche, une seule femme figure dans cette cohorte: la célèbre Mme de Staël, bien entendu. Cette rareté extrême, M. Max Huber, dans la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage,

l'explique par la place particulière d'épouse et de mère que la société, dans les siècles passés, réservait à la femme. Cette condition nous sem-ble d'ailleurs devoir se modifier à l'avenir, en raison des formes nouvelles de la vie, et la dis-proportion entre le nombre des grandes per-sonnalités masculines et féminines tendra sans doute à s'atténuer.

il y a lieu de signaler spécialement cette introduction au livre, dans laquelle le professeur Max Huber analyse de manière fort intéressante la notion de grandeur, en recherchant le critère et la mesure sur divers plans, montrant que cette grandeur se manifeste en proportion estimable dans le milieu suisse, en fonction même de nos diversités et malgré la difficulté que crée notre système fédératif, qui éparpille parfois responsa-bilités et influences. Cette promenade dans une si riche assemblée d'hommes illustres est singulièrement tonique, propre à vous rendre le goût de vivre et l'ambition d'accomplir sa tâche en-vers le pays. De belles resproductions de portraits et de photographies ajoutent largement au charme de l'ouvrage.

Fréd. Barbey: Un homme d'Etat suisse: Gustave Ador, 1845-1928. Editions J.-H. Jeheber, Genève.

On pouvait s'étonner, à Genève notamment, de ne voir figurer, dans le livre analysé ci-dessus, aucune mention de Gustave Ador. Nous ne chercherons point chicane aux auteurs sur ce point et prendrons notre parti de cette lacune, puisque M. Frédéric Barbey vient de nous donner la pre-

mière étude d'ensemble, très complète, sur l'é-minent homme d'Etat qui fut son beau-père. Rarement on vit se dérouler carrière plus lon-gue, plus remplie, s'élevant à des plans de plus gue, plus templie, setevant à des plans de pine en plus vastes. Jeune avocat, G. Ador est bientôt saisi par la vie politique: conseiller municipal à 26 ans dans sa commune de Cologny, il en sera and the sept and plus tard (1878). Il remplit des man-dats toujours plus importants: au Grand Conseil genevois, au Conseil des Etats, au Conseil d'Etat, aŭ Conseil national. Après l'affaire Hoffmann, en 1917, il est brillamment élu au Conseil fédéral, où il dirigera le département politique, puis celui de l'intérieur. En 1919, il est président de la Confédération. C'est lui encore qui participe aux difficiles négociations sur l'entrée de la Suisse dans la S, d. N., sur les zones, sur la neutralité suisse. Et que dire enfin de son activité débordante au sein du comité international de la Croix-Rouge, dont il assuma la présidence avec tant d'autorité?

Si le magistrat apparaissait en Ador un peu altier parfois, l'homme se révèle, par sa corres-pondance, dont M. Barbey nous livre de bien intéressants extraits, un caractère scrupuleux, soucieux de perfectibilité morale et religieuse. Sa connaissance du monde international fut précieuse pour Genève et la Suisse. Il eut à haut degré le sens confédéral et travailla de to ses forces à établir l'union entre ses compatriotes, à dissiper les malentendus si fréquents en ces temps difficiles de la première guerre mondiale. A Genève même, il combattit sans cesse pour faire triompher les principes de la paix con-țessionnelle, de la démocratie pondérée, de la saine administration financière. C'est toute une époque de notre vie nationale, à la fois proche encore et déjà oubliée souvent, qui ressuscite en cet hommage rendu au grand homme d'Etat pour Je centième anniversaire de sa naissance. Le nom de G. Ador prend place tout naturellement dans notre histoire aux côtés de celui de Pictet de Rochemont,

Cahiers suisses Esprit No 1: De la guerre l'après-guerre. Editions La Baconnière, Boudry.

Si, avec ces deux ouvrages, nous étions dans l'histoire concrète, incarnée dans des personnes, nous revenons à des considérations beaucoup plus abstraites avec le premier fascicule des Cahiers suisses qui s'apparentent à la revue Esprit. dirigée par Emmanuel Mounier, et se réclament du mouvement appelé personnalisme.

Ce premier cahier, initiulé De la guerre à la près-guerre, contient une pénétrante étude de 1. Xavier Schorderet: Neutralité, indépendance et tradition populaire. Il y analyse les différences entre la notion juridique de neutralité et la poli-tique de neutralité, montrant combien cette dernière se justifie pour la Suisse par sa tradition historique, sa volonté constante de respecter avant toute chose le pacte et les liens confédé-raux, par son sens de l'indépendance, son désir de conciliation.

de nos jours, la conception de la politique internationale a tellement changé que la Suisse, selon M. Schorderet, devrait s'affranchir d'une politique de neutralité désormais trop étroi-tement juridique, insuffisante pour l'après-guerre, reviser sa doctrine sur ce point dans le d'une adhésion plus effective, plus complète à

la Charte des Nations Unies. Grave problème, comme l'on sait, et que chacun juge selon sa conscience, mais encore faut-il que celle-ci soit

conscience, mais encore autain que ceneci soin éclairée; or, l'article de M. Schorderet fait réfléchir, et c'est là l'essentiel.

Un second article de cette revue retient notre attention: celui de M. André Riviera initiulé A prendre ou à laisser. L'auteur opère là une critique serrée et profonde de notre régime sointe de la conscience de la conscience que que le l'appende aven que le le le le conscience de la conscience que que le le le le conscience de la conscience que que le le le le conscience de le le conscience que de le le le conscience que de le le le conscience de la conscience que de le le conscience de la conscience que de le le conscience de le conscience de le conscience de la conscience de le conscience de la cons critique serrée et profonde de notre régime so-cial et économique actuel, énoncée avec quelque sévérité de ton à l'adresse de nos gouvernants. Selon lui, ceux-ci n'ont pas su — dans ce domai-ne, bien entendu — prévoir, évoluer, donner une solution au redoutable problème que constitue la situation de l'ouvrier dans l'organisation éco-nomique. D'où le mécontentement qui gronde dans ces milieux et qui se traduit par des arti-cles de presse violents, des menaces de subver-sion et autres symptômes alarmants. Il est donc urgent que tous nos organes dirigeants opèrent une rénovation complète et loyale, instaurent une politique sociale compréhensive, en rompant avec la vieille formule du salariat, qui ne satisfant plus le travailleur, lui substituant un régime de coopération, de collaboration entre l'employeur et l'employé. Sous quelle forme? Régi par l'Etat et remploye. Sous quelle forme? Régi par l'Etat lui-même ou par l'initative privée? Autant de questions capitales, sur lesquelles M. Rivier constate qu'aucun parti n'a encore formulé de doctrine précise et acceptable. Le problème reste donc à résoudre, mais il est un des plus brûlants de l'archiver. donc à résoudre, mais il est un des plus brûlants de l'après-guerre et doit donc être résolu sans retard, en dehors de toute pression étrangère, par

retard, en denors de toute presson etrangere, par le libre jeu du principe de la solidarité humaine, Nous pensons que toutes ces questions, vita-les pour notre pays, ne sauraient laisser indiffé-rentes les lectrices de ce journal.

Marguerite Maire.

Pierre de LESCURE : Le souffle de l'autre rive. Roman. I. Démons, mes amis. II Qui es-tu, Seigneur? Aux Editions du Mont-Blanc, Genève Annemasse, 1946.

Voici les deux premiers volumes d'une série du même auteur, trois autres volumes suivront.

Les ouvrages ont paru dans la collection « Ac

Les ouvrages ont paru dans la collection « Ac-tion et pensée », publiée sous la direction de MM. Charles Baudoin et Jean Desplanque. On reste songeur après avoir lu sur la page de garde cette pensée de Virginia Woolf: « Ce que nous voulons faire en écrivant un roman, c'est découvrir ce qui est au delà des choses ». Et puis, à mesure qu'on avance dans la lecture